

FEU - Série de peintures à l'eau (gouache) et dessins (crayon et fusain) sur cartons, in progress depuis 2013

« Et nous sommes du feu et tout est en flammes

Et nous sommes du feu et tout est en flammes »

Jean-Luc Parant¹

Je me suis intéressée au feu comme énergie, pour ses qualités et puissances de transformation de la matière, le rapport au temps auquel il nous confronte, son ambivalence.

Le feu, c'est aussi, quand on est enfant, le jeu interdit.

A la différence de nombreuses cultures (indienne, tibétaine, aborigène...), qui n'ont pas peur du feu des enfers et de la mort, les sociétés occidentales ont banni le feu de l'espace public. Quelques fêtes comme celle de la Saint Jean ou certaines formes de carnivals restent des cas isolés. N'en surgissent que les formes les plus violentes, destructrices et nuisibles et l'ère des méga-feux en accroît aujourd'hui l'aspect menaçant pour les humains et les non humains.

Les représentations des feux de forêts, toutes réalisées à partir d'images de l'actualité, nous rappellent à ce qui disparaît toujours plus dans un contexte écologique alarmant. Mais si la mélancolie transpire parfois des cartons, la série *Feu* est aussi jouissance du travail de la couleur, de la lumière et aussi parfois farces méditatives sur notre éphémérité et notre désir d'immortalité. Elle est avant tout l'occasion pour moi, comme ailleurs dans mon travail, d'opérer avec la conjonction des contraires.

Les premières œuvres de la série ont été réalisées à partir de photographies de l'espace intime, puis le travail s'est poursuivi en mêlant à cette documentation des photographies tirées de l'actualité et de l'histoire de l'art, une bibliothèque d'images alimentée régulièrement par des recherches sur le web ou des rencontres plus fortuites. Lorsque le feu n'est pas déjà présent dans les documents sources, je l'introduis et des éléments de la composition s'enflamment.

Depuis fin 2016, je compose des "ballades"², suites de tableaux disposés les uns à côté des autres qui sont pour moi comme des bouts de pellicules où se mêlent ces différentes sources, des micro récits aux lectures ouvertes où se crée la possibilité d'une autre histoire que celles dont les photographies sont issues. Outre par ce travail d'agencement des images, la mise à distance se crée par les techniques de peinture et de dessin mises en œuvre – tantôt un travail de la couleur exécuté rapidement dans le frais, tantôt une exécution lente des séquences par des véhiculages répétés de la poudre de fusain... Depuis début 2020, se développe la série des « Agnis », « panthéon » personnel composé de portraits mêlant dessin et peinture, à la fois "vanités", et échos à la figure du dieu hindou.

Sarah Venturi, Marseille, 2022

¹ Jean-Luc Parant, « J'ouvre les yeux sur moi », Dix nouveaux chants pour tourner en rond, Paris, La Différence, 2006

² Le terme de "ballade" est à prendre ici dans son sens courant de promenade mais également dans son sens étymologique qui le ramène à la danse et

² Le terme de "ballade" est à prendre ici dans son sens courant de promenade mais également dans son sens étymologique qui le ramène à la danse et dans ses différents usages dans l'histoire littéraire et musicale.